

# COMPTE RENDU DE COLLOQUE

## Le congrès de l'UISPP du 26 octobre au 6 novembre 2025 à Salatiga, Sangiran et Yogyakarta (Indonésie)

Jacques JAUBERT, Clément ZANOLLI

Pour la première fois depuis sa création, l'Union Internationale des Sciences Pré- et Protohistoriques (UISPP) a enfin gagné l'Asie du Sud-Est. Certes pour un congrès « intermédiaire », entre ceux de Timișoara (2023) et de Poznań (2026), mais à la programmation ambitieuse drainant plusieurs centaines de congressistes issus de nombreuses nationalités dont on avait pris soin d'aligner les 38 drapeaux respectifs à l'entrée du campus de l'Universitas Kristen Satya Wakana, abrégée UKSW. Ce n'est que justice compte tenu du rôle historique tenu par l'Indonésie dans l'histoire de nos disciplines, paléoanthropologie en tête et ses nombreuses découvertes d'hominines dont les fameux pithécanthropes, désormais *Homo erectus*, découverts à Java depuis 1890. Il n'est qu'à mentionner les noms d'Eugène Dubois, de von Koenigswald, le dôme de Sangiran, les restes humains de Trinil, la rivière Solo, Wadjak, l'Homme de Florès, rejoints désormais par l'époustouflante chronologie de grottes et abris à peintures de Kalimantan (Bornéo) ou de Sulawesi (Célèbes) et leur course aux plus anciennes datations de peintures figuratives qui n'en finissent pas de dépasser 45 000 ans. Tous sont des incontournables de toute historiographie de nos disciplines : anthropologie, préhistoire ou art pariétal. On y ajoutera les mouvements populationnels insulaires holocènes (Austronésiens) ou pléistocènes (Florès et Célèbes), peu familiers des préhistoriens européens. Cette session affichait comme intitulé *Asian Prehistory Today: Bridging Science, Heritage & Development*.

Écoresponsabilité oblige, l'on pouvait hésiter à faire le lointain voyage, mais celles et ceux qui ont transgressé leur bilan carbone, bravé les fuseaux horaires et goûté aux charmes tropicaux de la mousson automnale et ses averses quotidiennes n'ont pas dû le regretter. D'abord, le lieu bien sûr, ou plutôt les lieux, car les organisateurs n'avaient pas choisi la facilité, domiciliant le cœur du congrès dans la petite ville universitaire de Salatiga (Campus Diponegoro de l'UKSW), mais avec des sessions décentralisées à Sangiran et incluant également l'ancienne capitale des premières années d'indépendance de l'archipel, Yogyakarta. Des bus partaient quasi chaque matin entre 6 h et 7 h pour rejoindre les différents lieux du congrès ou leurs excursions.

Les nombreuses manifestations parallèles n'ont guère permis de souffler : spectacles locaux, participation des populations locales ou des étudiants aux événements générés par le congrès, réceptions en série par les autorités locales, ballet incessant de restauration rapide (de qualité) impeccablement orchestré, matin, midi et soir,

sessions de posters, musique, danses, concerts, expositions, expérimentations, performances en tout genre, etc. Les organisateurs ont déployé des trésors de générosité, merci à eux. Mention spéciale pour cette étonnante exposition de plein air à Sangiran et ses gigantesques statues réalisées en tressage de bambou à l'échelle, voir plus grand, d'une charmante famille d'*Homo erectus* encadrée d'une bonne quinzaine d'animaux contemporains du Pléistocène inférieur et moyen : stégodon, hippopotame, rhinocéros, buffle, cervidé, crocodile, tigre, tortue et crabe géant. La manifestation fut une belle intégration de la préhistoire et de l'anthropologie dans le contexte local, une foule aussi familiale que bigarrée se mêlant naturellement aux congressistes dès que l'occasion s'en présentait.

L'important choix d'excursions a cependant parfois tourné au conflit d'agenda et à la frustration de ne pouvoir tout visiter, de suivre toutes les sessions de son choix, d'autant qu'il fallait s'inscrire et souvent avec jauge limitée, voire en aveugle, le détail programmatique de chaque session n'étant pas en ligne au moment des inscriptions. On n'en tiendra pas rigueur aux organisateurs tellement l'accueil fut chaleureux, fourmillant d'énergie, quels que soient l'heure ou le lieu. Un immense merci aux discrètes chevilles ouvrières indonésiennes, au staff indonésien, Harry Widianto, Ruly Fauzi, Sofwan Noerwidi et, bien sûr à François Sémah sans qui ce congrès n'aurait pas eu un tel succès.

Parmi les excursions, le passage obligé était le Dôme de Sangiran et sa cascade de musées (cinq dont trois visités pendant le congrès), preuve s'il en était de la volonté politique gouvernementale, régionale ou locale de diffuser au mieux l'information de ce site classé au titre du patrimoine mondial de l'Unesco (*Sangiran World Heritage Site*). À Manyarejo, musée ouvert en 2014, c'est un décapage avec vestiges datés de 0,8 Ma à l'affleurement qui est intelligemment mis en valeur ; Ngebung, de muséographie assez classique, fait en revanche quelque peu doublon avec son grand rival, le *Krikilan Early Man Museum*. Cette démultiplication muséale a de quoi surprendre. Quelques coupes avaient été rafraîchies avec circuits balisés, visites guidées via des navettes encadrées par des étudiants ou le personnel local et, pour les plus chanceux (places comptées), sous la conduite des collègues impliqués dans l'étude de ces séquences. Au-dessus des formations du Pléistocène inférieur à riche malacofaune marine (Kalibeng 2,4-1,7 Ma), on trouve le premier membre contenant des fossiles de vertébrés, et notamment de mammifères terrestres, Pucangan (1,7-1,0 Ma) ;

puis le niveau repère conglomératique et concrétionné dit *Grenzbank* (1,0-0,9 Ma), lui-même surmonté de la formation dite *Kabuh* (0,8-0,25 Ma) ; cette dernière enfin coiffée par des dépôts des stades isotopiques 6 et 5. L'érosion mettant à l'affleurement cette longue séquence – mais en pièces détachées – tel un pseudo-rift version Sunda. Ce dernier terme désigne les îles actuelles de l'archipel ouest-indonésien (Sumatra, Bornéo, Java...) rattachées au continent asiatique durant les régressions marines liées aux périodes froides. Au-delà, c'est la Wallacéa insulaire y compris lors des régressions marines. Les principaux points de découverte et les fossiles hominines les plus iconiques, et ils sont nombreux, sont signalés par des plaques commémoratives ou un minimum de signalétique : Monument DREPO (1,5 Ma), Sangiran 21, Arjuna 9, Kresna 11 pour n'en citer que quelques-uns du circuit jouxtant l'un des musées de Sangiran. Les livrets distribués nous apprennent qu'il en de même pour d'autres sites plus éloignés du congrès (Widianto *et al.* dir., 2025).

La mémorisation des lieux-dits où furent découverts les nombreux restes humains d'*Homo erectus* de Java, soit entre le tiers et la moitié de ceux connus de par le monde (selon la définition appliquée à *H. erectus*), complexe à visualiser loin de l'archipel, a fini par se concrétiser avec ces visites et les expositions. Pas une journée en effet sans rencontrer un *Homo erectus*, et sous toutes ses formes : communications aux sessions bien sûr, mais aussi moulages, visuels crayonnés ou réalistes, dermoplasties d'É. Daynes, 3D, hologrammes et même les originaux tels que Liang Bua 1 (*H. floresiensis*), Mojokerto 1 (émouvant crâne d'enfant *H. erectus*) ou encore Sangiran 27, Sambungmacan 3 et Ngandong 14 (représentants diachroniques d'*H. erectus* entre le Pléistocène inférieur et supérieur) pieusement conservés dans le bureau reconstitué de T. Jacob à son laboratoire de l'université Gajah Mada à Yogyakarta. Par deux fois, nous avons eu par ailleurs accès à des portoirs avec matériel, paléontologique ou lithique – et leurs impressionnantes bolas ! –, des visites de réserves à Yogyakarta et à Song Terus.

Le congrès proposait une quinzaine de symposiums (S01 à S16) et à peu près autant de sessions (S51-S65) – la différence nous échappe parfois... – dont on trouvera la liste et les résumés (pas tous) en ligne : <https://uispp2025.uksw.edu/>.

Après la cascade de discours, y compris J. Irrman conseiller de coopération et d'action culturelle à l'ambassade de France rappelant qu'une plaque commémorative mentionnait le passage de Rimbaud à Salatiga (!) et la place prise par l'Hexagone, via l'équipe du MNHN dans ce congrès, puis l'hymne national et quelques danses représentatives de l'archipel, commença la session plénière ouvrant le premier jour du congrès. Parmi des thématiques assez générales, on retiendra la synthèse de Fahu Chen relative aux peuplements paléolithiques du Tibet pour lequel la préhistoire chinoise a clairement décidé d'investir. C'est la moindre des choses avec la révélation de la mandibule dénisovienne de Xiahe (160 ka) ou ce Paléolithique récent à production laminaire de Nwya

Devu (40-30 ka), ici complétés par la mention de plusieurs bifaces du Tibet (Danjiangkou, Pilno).

Ne pouvant nous démultiplier pour autant de sessions que l'on aurait souhaité, on se contentera d'allusions aux quelques-unes auxquelles nous avons assisté ou participé. Que les autres nous pardonnent ces choix trop sélectifs.

Les sessions S57 « Biological anthropology unveiled » (J. Arnaud, D. Grimaud-Hervé, C. Lorenzo, A. Profico dir.) et S02 « *Homo sapiens* in Asia » (S. Noerwidi, H. Matsumura, M. Vlok dir.) nous ont offert un éventail de nouvelles découvertes, incluant notamment la révélation par A.D. Cosalan d'un fragment d'humérus hominide du site de Kalinga, au nord de Luzon (Philippines) et datant de 700 ka. De nouveaux restes de Néandertaliens, des approches méthodologiques innovantes pour reconstruire la phylogénie des primates ou encore des études isotopiques et archéologiques ont fourni un éventail de choix à l'auditoire.

Lors du Symposium 01, « Le périple des Hominidés vers les îles, à la mémoire de T. Jacob et Y. Coppen » (D. Grimaud-Hervé, Y. Kaifu, H. Widianto dir.), l'annonce de la découverte d'un troisième fragment de mandibule de Gigantopithèque par S. Noerwidi dans le site de Semedo, à l'ouest de Java, montrant des différences de taille et de morphologie avec les deux autres spécimens précédemment découverts, suggère une probable évolution locale de ce taxon au cours du Pléistocène et remet aussi en question nos connaissances sur sa distribution géochronologique.

Pour ce qui est de S61, « Diversité du Paléolithique moyen en Asie » (M. Kot, D. Delpiano et H. Li dir.), l'ordre de présentation étant géographique, on commença avec les deux géants d'Asie, l'Inde, puis la Chine, du Yunnan à la Mongolie intérieure, avant de rejoindre la Sibérie centrale, les rives de l'Angara, l'inévitable Altaï et enfin revenir vers l'Asie centrale (Ouzbékistan) pourachever le périple, mais en visio avec S. Heydari, depuis son terrain dans le Zagros iranien, belle performance technologique.

L'Inde commence à sérieusement rivaliser à l'international dans l'excellence de ses découvertes et de ses études technologiques, remontages à l'appui. À noter cette extension d'un Paléolithique moyen typique d'Eurasie occidentale à débitage Levallois et ses nombreux remontages du Sud Bihar (A. Pandar), soit au nord-est du sous-continent. D. Delpiano résuma très habilement l'intéressant site de Longtan (province du Yunnan) annoncé dans *PNAS* comme Quina (Ruan *et al.*, 2025) avec des séquences de débitage et de ravivage – qui le sont en effet –, sans pour autant que l'on puisse établir une quelconque relation ou filiation à si longue distance, ce qui suscita une réponse (Bourguignon *et al.*, 2025). Moins surprenant puisque largement publié – la piqûre de rappel ne fut pas superflue – et ce bilan de Hao Li concernant Lingjing (industrie en quartz avec débitage sur enclume et plusieurs modalités de Discoïde à denticulés, racloirs et pointes) présenté ici sous le nom de Xuchang. Yang Ziyi nous proposa une belle synthèse du débitage Discoïde de Chine attestant que nos jeunes collègues chinois parlent la même langue

technologique que leurs aînés européens. P. Xiao démontre que la disparition progressive des industries à LCTs (*large cutting tools*) et leur remplacement par des modalités de type Paléolithique moyen de Chine (Sandiggai, province du Hunan) présentent de nombreux points communs tant chronologiques que technologiques avec des régions européennes où le silex est peu attesté. Nos jeunes collègues russes alternèrent brillamment quant à elles archéozoologie (Chagyrskaya : A. Kolyasnikova) et études fonctionnelles (A. Kharevich). Notons au passage Georgiskoe, site paléolithique moyen des bords de l'Angara daté du Dernier Interglaciaire (5e), qui nous avait échappé (A. Kuznetsov). Preuve s'il en était besoin que notre Paléolithique moyen sous sa forme ouest-eurasiatique typique a bien atteint les rives du Baïkal, comme l'Inde orientale (*supra*). Y. Nishiaki proposa une chronologie revisée du troisième site à restes néandertaliens d'Ouzbékistan, la grotte d'Anghilak, désormais daté entre 62 et 81 ka et l'on nous dévoila pour finir la découverte d'un site inédit ouzbek et prometteur, Kiik Karmar (M. Kot).

Comme souvent, l'on apprit les uns des autres, les présentations étaient de qualité et les discussions furent courtoises et respectueuses. Il est clair que des formes techno-typologiques rentrent sans discussion dans la variabilité des techno-complexes du Paléolithique moyen telles que nous les connaissons, au moins jusqu'au Yunnan, en Mongolie-intérieure (Wulanmulun : J. Jaubert, Li Yuang *et al.*), voire jusqu'à Lijing (province du Henan). La publication de cette session est en discussion.

Une seconde session, S10, « Artefacts paléolithiques asiatiques dans un contexte mondial : circulation des matières premières, caractéristiques technologiques et méthodologies » (M. Arzarello, Chr. Clarkson, A. Ferdinand, S. Li) a réuni presque autant de collègues, parfois les mêmes (A. Pandey, Y. Yoo), mais nous a paru de temps à autre moins cohérente quant à son sommaire programmatique, alternant compte rendu d'une fouille limitée sur une île de Papouasie occidentale et mesures de bifaces acheuléens hors contexte. En Asie du Sud-Est plus encore que partout ailleurs, les questions lancinantes des hypothèses diffusionnistes *versus* émergences locales et leurs variantes n'ont apparemment pas encore trouvé toutes leurs réponses. *Homo erectus* y est attesté depuis *ca.* 1,6 Ma, mais les séries à artefacts de mode 1 s'y font attendre. Fait rarissime où les restes humains devancent chronologiquement les artefacts. Les premiers LCTs, qui rentrent dans la variabilité de l'Acheuléen *sensu lato* n'y sont datés « que » de 0,8 Ma (comme en Chine ou en Europe). S'agit-il d'une seconde vague d'*erectus* arrivant bifaces en poche ? D'une diffusion technique de proche en proche aux dépens d'un substrat humain local (et ayant évolué sur place) réceptionnant la nouveauté technologique ? Ou encore d'une réinvention locale sans aucun contact avec le foyer africain précurseur ? Ce n'est peut-être pas un hasard si cette date coïncide avec le basculement du Pléistocène moyen et ses changements environnementaux. La communication de M. R. Fauzi portant sur une série de mesures des bifaces de l'archipel, mais sans tenir compte ni de leur âge, ni des matières premières, ne

nous paraît pas le plus court chemin pour envisager une réponse. La synthèse proposée par Y. Yoo sur les équivalents coréens du Paléolithique moyen et récent (sa phase ancienne) fut une mise à jour très claire et fort opportune. Pour la période suivante, admiration sincère pour la synthèse enlevée et très complète de Chris Clarkson consacrée au registre technique des *Homo sapiens* d'âge Pléistocène supérieur de l'archipel, même si le volet art rupestre y a été finalement peu sollicité.

D'autres sessions ont aussi apporté leurs lots de surprises, d'annonces de nouveaux fossiles ou la confirmation de découvertes inattendues. Notamment, l'annonce par M. Ansor, au cours du Symposium 15, « Paléogéographie et paléoécologie de l'Asie du Sud-Est du Quaternaire tardif : barrières et connexions, endémisme et échanges » (T. Sutikna, N. Amano), de la découverte des premiers fossiles de mammifères dans le « Lower Lahar », niveau de boues liées à l'activité volcanique situé à la base de la formation Pucangan et datant d'environ 1,7 Ma, confirme que cette partie de Java était déjà émergée à cette période et ouvre désormais la possibilité de trouver des restes hominines encore plus anciens que ceux connus actuellement en Indonésie.

Un des aspects les plus positifs et inspirants de ce congrès était l'intégration de nombreux étudiants de master, doctorants et post-doctorants parmi les communicants, leur permettant d'acquérir une expérience unique d'échange scientifique dans un contexte international et multidisciplinaire. L'ambiance professionnelle et la bienveillance de tous les participants étaient aussi un atout, et un exemple à suivre pour les autres réunions scientifiques de nos disciplines.

Pour ce qui est enfin du rôle que tient l'UISPP dans le paysage des manifestations internationales, il faut reconnaître que sa survie tient désormais à la volonté de sa son équipe directoriale, actuelle présidée par J. Kabaciński, et ses différentes commissions. En effet, avec l'arrivée ces dernières décennies de l'ESHE (*European Society for the study of Human Evolution*) ou la montée en puissance de l'EEAA (*European Association of Archaeologists*), l'une et l'autre très attractives – notamment pour les jeunes générations – et qui n'en finissent pas d'amputer des parts non négligeables d'auditoire, la vie doit être rude pour maintenir à flot cette chère UISPP.

## Références bibliographiques

- WIDIANTO H., SIMANDJUNTAK T., ROSIYDAH M.Y., SÉMAH F. dir. (2025) – *Prehistory of Indonesia: Value and Display*, Ministry of Culture, 314 p.
- ANSIORY M., SUKMI S.N., SÉMAH A.-M., SÉMAH F. (2025) – *Sangiran Today II: Staring Heritage*, Human Origins Heritage, Sangiran International Youth Forum, UISPP, 185 p.

**Jacques JAUBERT**  
**Clément ZANOLLI**  
 Université de Bordeaux, CNRS, MC  
 PACEA, UMR 5199, 33600 Pessac